





Rendez-vous avec les trois coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France

Les coprésidents du CÉCEF, M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort, Pasteur François Clavairoly et Métropolite Emmanuel de France, nous confient leurs souvenirs, leurs attentes et leurs rêves pour cent ans d'œcuménisme!

M^{GR} ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT

30 janvier 1962 : naissance en Allemagne. Après des études en sciences politiques à l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences-Po Paris) et en sciences économiques à l'université Panthéon-Assas, il entre à Quels sont les événements œcuméniques les plus marquants pour vous durant les cinquante dernières années et pourquoi?

M^{GR} DE MOULINS-BEAUFORT: Depuis 1970, les événements marquants ont été nombreux. Le plus saillant est sans doute l'accord sur la justification de 1989 dont le texte vient d'être à nouveau publié dans une traduction française meilleure. Mais je voudrais citer deux autres événements.

Le premier n'est à vrai dire pas un événement : l'action conjointe entre catholiques, protestants et orthodoxes est devenu habituelle. En bien des domaines, elle n'est plus un événement. Ce peut être un risque, c'est surtout un magnifique résultat. Nous sommes chrétiens, nous tâchons d'agir et de réagir ensemble, d'avoir des temps de prière et de réflexion communs.

Le second est paradoxal. Les protestants, dans leurs différentes dénominations, ont

choisi d'ouvrir le pastorat aux femmes et aux hommes et aux femmes mariés avec une personne de même sexe. Plusieurs dénominations ont reconnu la légitimité chrétienne du mariage homosexuel. Les catholiques comme les orthodoxes et comme un certain nombre de Dénominations protestantes considèrent qu'il s'agit là d'une impossibilité. Le désaccord est sur ces points très important. Il touche des réalités anthropologiques fondamentales et la compréhension même du dessein du Dieu créateur. Pourtant, nous avons maintenu nos relations, elles n'ont pas été ralenties, ni réduites. Nous cherchons encore davantage à nous connaître et à nous comprendre devant le Dieu vivant. Cela dit la force du lien œcuménique, la conscience que nous avons de l'unité que crée le baptême dans le Dieu Un et Trine.

PASTEUR CLAVAIROLY: L'œcuménisme est un (trop) lent cheminement. Depuis 1999, aucun accord œcuménique d'envergure n'a fait l'objet de publication. Les entretiens ayant abouti à la Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification [DCDJ] entre la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique romaine, remontent à plus de vingt ans. La réception de cet accord mondial est en cours, mais à ce jour, aucune conséquence tangible n'est apparue comme visible au plan des différentes nations, malgré les derniers efforts de la Conférence des évêques d'Allemagne.

Au plan européen, depuis les accords de Meissen, Porvoo ou encore Reuilly, les dialogues œcuméniques n'ont pas changé les perspectives. Toutefois, avec l'Église d'Angleterre, le texte de Reuilly qui confirme l'accord de pleine communion de chaire et d'autel entre luthériens, réformés de France et anglicans, est porteur de promesses. La situation est encourageante pour ce qui concerne la mise en œuvre de l'interchangeabilité des ministres.

Certes, le processus de réception de ces accords est lent et exige des parties concernées un effort de pédagogie et de mise en pratique. Il apparaît toutefois que ce rythme des démarches œcuméniques contraste avec la rapidité des évolutions et des recompositions des christianismes catholiques, orthodoxes et protestants : une évolution dont chacun est témoin et dont la sociologie religieuse analyse la réalité changeante depuis des décennies.

Devant cette réalité, comment ne pas être surpris par cette inertie de l'œcuménisme?

M^{GR} EMMANUEL: Je crois que chaque génération pose des jalons historiques qui marquent toute une époque, voire au-delà. Aussi, je pense que tout le XX^e siècle constitue en soi un siècle inspiré par l'œcuménisme. Que ce soit l'intuition du Patriarcat œcuménique au sortir de la Grande Guerre ou la création du Conseil œcuménique des Églises quelques années après la Deuxième Guerre mondiale, il est certainement difficile d'établir une liste des événements les plus marquants, car nous aurions toujours le tort d'en oublier. Pour répondre plus directement à votre question, si notre regard se pose sur les cinquante dernières années, je pense qu'il vaut mieux parler d'instants œcuméniques plutôt que d'événements. Un instant se pose dans le temps. Il peut être fugace quand bien même peut-il durer. L'événement me semble plus circonscrit et ses effets peut-être moins évocateurs. Aussi, par souci de concision, je m'en tiendrai à trois instants. Le premier instant est certainement la création en 1979 de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe. Je crois que l'on sous-estime le basculement du dialogue de charité en dialogue de vérité. Le dialogue touche alors au cœur de ce qui nous sépare encore. Il est essentiel qu'il se poursuive. Le deuxième instant œcuménique qui me semble important, c'est l'émergence d'un œcuménisme spirituel, comme au sein de la communauté de Taizé. Car les chrétiens ont appris à se retrouver, à dialoguer, mais il était nécessaire qu'ils puissent aussi prier ensemble. Certes, l'hospitalité œcuménique d'une confession à l'autre n'est pas chose rare maintenant. Mais il me semble que cet œcuménisme spirituel est central dans notre effort de réconciliation. D'ailleurs, le patriarche œcuménique Bartholomée en faisait le constat lors de sa visite à Taizé en 2017 : «La réconciliation en Christ place ce dernier au centre de ce qui fait l'humanité, en tant qu'image de Dieu et dans un rapport dynamique de ressemblance. Le Christ est réconciliation».

▶▶▶ l'Institut d'études théologiques de Bruxelles en 1985 avant de poursuivre sa formation au Séminaire français de Rome en 1990. 29 juin 1991: ordination sacerdotale. 1992-2000 : directeur au Séminaire de Paris et enseignant au Studium du Séminaire, devenu Faculté Notre-Dame de l'École cathédrale. 1993-1994: aumônier du lycée Louis-le-Grand (Paris) 2005-2008: secrétaire particulier de l'archevêque de Paris et enseignant, puis professeur « extraordinaire » à la Faculté Notre-Dame de l'École cathédrale. 5 septembre 2008 : consécration épiscopale. 2008-2018 : évêque auxiliaire et vicaire général de l'archidiocèse de 18 août 2018 : nommé archevêque de Reims par le pape François. 3 avril 2019 : élu président de la Conférence des évêques de France. Depuis 2019 : coprésident du CÉCEF, membre de la Conférence des responsables de culte en France et de l'Instance de dialogue entre le Saint-Siège -Église catholique en

France et le gouverne-

ment français.

L'œcuménisme est un (trop) lent cheminement. (Pasteur Clavairoly)

FRANÇOIS CLAVAIROLY

11 mai 1957: naissance, fils et petit-fils de pasteur. Après des études classiques, il suit un cursus d'études de théologie à Genève et à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Il obtient un diplôme d'études approfondies à l'Institut protestant de théologie de Paris en 1992.

1979-1981: envoyé par le Défap — Service

par le Défap – Service protestant de mission – pour enseigner à l'École pastorale de l'Église évangélique du Gabon. 1982-1988 : premier ministère paroissial à

Rouen.
1988-1994: ministère paroissial à Lille, aumônier général des prisons pour la région Nord.
2002-2007: président de la Communion protestante luthéro-réformée [CPLR].

2007: modérateur du synode de Sochaux-Montbéliard, qui initie le processus d'union des Églises réformée et luthérienne en France, et de celui de Belfort en 2012, synode qui s'est conclut avec la fondation de l'Église protestante unie de France.

2009-2013 : président la commission des relations de la Fédération protestante de France avec le judaïsme. Depuis il est également vice-président d'honneur de l'Amitié judéo-chrétienne en France.

Depuis 2013, il préside la Fédération protestante de France.

Depuis 2015, il assure la présidence de la Conférence des responsables de culte en France [CRCF]. Membre du groupe des Dombes et de la Communion des Églises protestantes en Europe [CEPE].

Quelles opportunités et dangers voyezvous pour le dialogue œcuménique?

M^{GR} **DE MOULINS-BEAUFORT**: La routine, assurément. Le dialogue œcuménique n'est plus exceptionnel. Il ne donne plus l'impression de vivre des heures historiques. La tentation est alors de ne plus y consacrer le meilleur de ses forces.

L'affaiblissement de la foi dans nos pays occidentaux est un danger aussi. Les fidèles de nos confessions ne sentent plus toujours la force de ce qui nous distingue les uns des autres. Certains enjambent facilement les différences, sans mesurer l'importance de leur appartenance confessionnelle. Au lieu d'encourager les structures ecclésiales et de porter spirituellement les différences dans ce qu'elles ont de douloureux, ils peuvent se persuader de vivre l'œcuménisme, alors qu'ils cèdent surtout, plus ou moins inconsciemment, à l'émoussement des différences dogmatiques à quoi notre époque pousse de tous côtés. Pourtant, nos différences mettent en lumière des aspects décisifs de la révélation que Dieu fait de lui-même et nous obligent à prendre position face à ceux-ci et donc face à Dieu.

L'opportunité majeure est que la perte de la foi dans nos sociétés nous appelle à annoncer ensemble la bonne nouvelle du Christ. La promesse de la Résurrection et du pardon des péchés, la découverte subséquente que nous sommes des pécheurs (et pas seulement des victimes ou des blessés), la joie que procure la vision de la communion que Dieu dans le Christ rend possible aux humains pour l'éternité, tout cela, nous pouvons l'annoncer ensemble et le monde autour de nous en a besoin comme de pain, plus encore que de pain. Cette annonce commune se fait un peu avec les cours Alpha. Elle pourrait se développer encore, de manière plus audacieuse.

L'enrichissement étonnant de la lecture biblique rendu possible par les multiples travaux des exégètes et des théologiens ouvre aussi la porte à un travail commun pour que nous nous placions devant et sous la Parole de Dieu, en l'accueillant comme la semence du Royaume. Nous pouvons progresser, et nous progresserons, j'en suis sûr, dans notre manière de prier ensemble, en profitant des richesses spirituelles de chaque confession ou dénomination.







▲ Célébration à œcuménique à Saint-Pierre de Montrouge (Paris) à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2014.

Les sociétés ne sont plus aujourd'hui des sociétés d'un seul peuple ou d'une seule culture. Des humains de toutes origines se mêlent, vivent côte à côte, travaillent ensemble. L'œcuménisme devient un facteur indispensable pour l'unité du genre humain, dans chaque entité politique et culturelle.

PASTEUR CLAVAIROLY: L'envie d'œcuménisme doit se cultiver. Le Conseil œcuménique des Églises [COE] a réagi avec sagesse en proposant une alternative aux deux modèles d'unité nés du siècle dernier, le «modèle fédératif» qui n'exige pas d'accord doctrinal mais qui propose une perspective de témoignage commun dans la société – COE, KEK (Conférence des Églises européennes) – et le modèle communionnel, théologique, qui se fonde sur l'accord doctrinal pour construire une unité visible – Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification, Leuenberg, Reuilly –.

La mise en œuvre du Forum œcuménique mondial (Bogota 2018), et ses déclinaisons régionales, ont ouvert la voie à un nouveau modèle d'unité fondé sur le partage de l'expérience et la découverte de la diversité spirituelle. Sans doute y-a-t-il dans ce projet un troisième modèle, une nouvelle piste de l'apprentissage œcuménique. Avec cette question vive, toutefois : quelle dynamique nous tiendra ensemble longtemps si ni la recherche de la cohérence doctrinale, ni l'engagement commun ne nous mettent au travail ensemble au nom de l'évangile?

Enfin, l'occasion offerte par les célébrations des 500 ans de le Réforme en Europe et dans le monde nous a fait comprendre que le christianisme était programmatiquement pluriel et comme «voué» à l'œcuménisme. Cette dimension œcuménique (qui avait manqué en 1917 : une mémoire presque exclusivement allemande et captée par des motifs nationaux, en 1817 : une mémoire non œcuménique, et en 1717 : très marquée par les confessionnalismes du continent européen),

Marié à Laure
Ducassou, il est père
de trois enfants (Fabian,
Adrien et Olivia) et trois
fois grand-père.

La perte de la foi dans nos sociétés nous appelle à annoncer ensemble la bonne nouvelle du Christ. (M^{gr} de Moulins-Beaufort)

MÉTROPOLITE EMMANUEL DE FRANCE

19 décembre 1958 : naissance en Crète. À l'issue de l'École normale d'Héraklion, il poursuit des études supérieures, notamment à la Faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et l'Institut supérieur d'études oecuméniques. Il obtient une maîtrise en théologie en 1987 à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts). 1985: ordination diaconale et sacerdotale. 1994-2014: directeur du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne. 1996: ordination épiscopale et nomination comme évêque auxiliaire du métropolite de Belgique. 20 janvier 2003 : élu métropolite de France par le synode de Patriarcat œcuménique. Depuis il préside l'Assemblée des évêques orthodoxes de France [AEOF] et co-préside le CÉCEF. 2009-2013 : président de la Conférence des

Églises européennes

Membre du conseil

d'administration de la

KAICIID et co-modérateur de *Religions for*

Peace International. Il

est également chargé

Patriarcat œcuménique

logue interreligieux avec

logue théologique entre l'Église orthodoxe et les

anciennes Églises ortho-

doxes orientales.

dans le cadre du dia-

l'islam et le judaïsme,

ainsi que dans le dia-

de représenter le

fondation interreligieuse

[CEC].

rappelle au protestantisme et au catholicisme tels que nous les connaissons aujourd'hui, qu'ils sont nés ensemble, au XVI^e siècle, comme l'écrivent les historiens de la Réforme et de la Contre-Réforme, autrement dit «des Réformes»... et qu'avant ce siècle de feu et de sang, nous étions ensemble.

En France, cette dimension œcuménique de la commémoration aura été le marqueur heureux de l'événement : tant à Paris, à l'Hôtel de Ville, le 22 septembre 2017, où le Président de la République aura prononcé publiquement son premier discours sur la laïcité devant le protestantisme et les représentants de cultes, qu'à Strasbourg, au Conseil de l'Europe, en octobre, où la dimension européenne de la Réforme aura été honorée en présence des politiques et des partenaires des autres confessions chrétiennes. Un dialogue avec Mgr Didier Berthet en l'église Saint-Thomas, nous a permis de discuter à ce propos de la question si vive de 2017 : «Catholiques-protestants, qu'est-ce qui nous sépare encore?»...

Les opportunités de l'œcuménisme sont donc nombreuses : son inscription dans l'histoire, sa pertinence comme signe de l'engagement des chrétiens dans la société, son témoignage critique dans la cité, son exigence de justice et de paix, son rappel incessant de l'attention nécessaire aux plus vulnérables, aux pauvres et aux exilés, sa capacité à entrer dans le dialogue interreligieux, sa

contribution aux intérêts communs concernant la sauvegarde de la planète, sa volonté de construire une société qui lutte contre la violence, l'antisémitisme.

Les dangers ou les risques liés à l'œcuménisme sont à considérer à cet égard comme en miroir de ce qui précède :

- Comment faire en sorte, en effet, que la parole chrétienne ne soit pas une parole se situant « au balcon », en surplomb, au moment où l'effacement du référent religieux se constate partout notamment parce que la légitimité du christianisme, au moins comme institution sinon comme message, se trouve mise en cause, et ce pour de réelles raisons?

– Comment valoriser une parole d'unité au moment où nous constatons en Europe et dans le monde des processus volontaires et calculés de réaffirmations identitaires, des stratégies de conquête de territoire, des réactivations convictionnelles, concurrentielles, dont l'une des lignes de fracture se trouve être la question clivante de l'éthique; comme l'étaient par exemple tout autant au XVI° siècle, la question eucharistique ou aux premiers siècles de notre ère la question dogmatique, toutes choses peu propices à la démarche de concorde, toutes choses, comme autrefois, nous aveuglant sur les véritables enjeux?

Enfin, comment valoriser la démarche œcuménique face au dialogue interreligieux qui semble plus urgent, dans un monde où

Nouvellement nommé ambassadeur du Vatican en France, le nonce apostolique Celestino Migliore rend visite au Pasteur Clavairoly et à la Fédération protestante de France dans le cadre des relations œcuméniques.





la question interconfessionnelle devient critique? Comment rendre crédible la parole chrétienne quand les Églises confirment leurs divisions et minorent l'œcuménisme pourtant pleinement constitutif de leur être. MGR EMMANUEL: J'ai souvent réfléchi à cette question et je crains que l'œcuménisme soit la victime d'un abus de langage. En guise d'ouverture, je souhaiterais mettre fin à un abus de langage. En effet, on entend trop souvent, notamment dans la langue française, le terme «œcuménique» employé pour parler de ce qui relève en fait du dialogue interreligieux. Cette confusion est problématique à bien des égards. Tout d'abord, la finalité de ces deux dialogues est différente. Le dialogue œcuménique entend œuvrer au rapprochement des chrétiens, voire dans son but ultime, à leur unité dans la communion des Églises. En ce qui concerne le dialogue interreligieux, il ne s'agit en aucun cas de penser l'unité des religions au sens de l'unité chrétienne. Il vaut mieux y voir un facteur de paix, un levier de connaissance et un moyen de contrer les représentations fallacieuses de l'autre que transmettent les préjugés, la haine, les discriminations, etc. Même si j'insiste sur le fait que ces deux types de dialogue sont de natures différentes, il n'en demeure pas moins une proximité qui se nourrit de leurs spécificités.

En revanche, il faut reconnaître qu'aujourd'hui l'œcuménisme est bien devenu une dimension du dialogue interreligieux en ce sens que certaines initiatives œcuméniques peuvent avoir des conséquences interreligieuses cruciales. J'en veux pour preuve la rencontre à Jérusalem, du pape François et du patriarche œcuménique Bartholomée, en 2014, à l'occasion du cinquantenaire de la rencontre de leurs prédécesseurs le pape Paul VI et le patriarche œcuménique Athénagoras. La conséquence directe de cette rencontre avait été l'organisation d'une prière pour la paix, le 8 juin 2014, réunissant dans les jardins du Vatican le président palestinien Mahmoud Abbas et le Premier ministre israélien Shimon Peres. Ce geste inédit auquel le patriarche œcuménique Bartholomée a été associé avait fait naître de grands espoirs parmi tous les acteurs de ce dialogue. Malheureusement, une nouvelle guerre couvait à Gaza. Elle a explosé un mois plus tard.

Le dialogue devient alors un principe inclusif auquel nos Églises sont appelées à contribuer. Ce qui est vrai pour l'Europe l'est aussi pour la scène internationale. Le

▲ Vatican, juin 2019 : réception d'une délégation de la Fédération protestante de France au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

dialogue interreligieux s'est imposé comme une dimension incontournable des processus de paix entre États et au sein d'une même société. D'ailleurs, la crise migratoire à laquelle est confrontée l'Europe rend bien compte de ces deux dimensions.

Le véritable danger de l'œcuménisme est qu'il se transforme en dialogue interreligieux. Mais en même temps, ce danger constitue une opportunité. Le dialogue interreligieux a pour finalité le dialogue luimême, alors que le dialogue œcuménique a pour but l'unité des chrétiens. Dans le dialogue interreligieux, à force de parler de Dieu, on en revient invariablement à ce qui nous est le plus commun, c'est-à-dire notre humanité. C'est pour cette dernière que nous œuvrons inlassablement à son service, au service de «la vie du monde».

Comment et dans quels domaines souhaitez-vous que le dialogue œcuménique se développe dans les cinquante années à venir? Pourriez-vous formulez des rêves?

M^{GR} DE MOULINS-BEAUFORT: Un grand travail serait nécessaire sur la différence hommefemme et sa portée révélatrice. En quoi relève-t-elle de l'image de Dieu et de sa ressemblance? Comment comprendre, dans la lumière du baptême et de la confirmation, l'affirmation de saint Paul qu'il n'y a plus ni homme, ni femme? Cette affirmation fait sortir de tous les archaïsmes de la psychè humaine qui poussent à comprendre les caractéristiques physiologiques des femmes en terme de pur et d'impur (non pas de sale, ni de souillé, comprenons-le). Nous, catholiques, avec les orthodoxes et certaines Dénominations protestantes, pensons que la structure sacramentelle doit préserver cette différence, qu'elle en fait ressortir la signification la plus profonde et la plus décisive. Il nous reste à apprendre à le dire mieux, comme une promesse et non comme une contrainte, comme une libération et non comme une assignation. Dans ce travail devrait être inclus un travail sur l'homosexualité et sa portée sociale, ce qu'elle nous dévoile de l'humain et de notre marche vers Dieu.

EN SAVOIR PLUS



Conseil d'Églises chrétiennes en France

CÉCEF. Créé en 1987, le Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] réunit les responsables des différentes familles ecclésiales.
Lieu d'écoute mutuelle, il leur permet de s'informer sur les événements qui marquent la vie des Églises.
Lieu d'initiative, il leur

Lieu d'initiative, il leur permet de promouvoir des manifestations œcuméniques en les organisant ou en les parrainant. Lieu de dialogue, il leur permet de se concerter sur les questions sociétales, et d'exprimer une position commune. Vous pouvez découvrir davantage l'instance œcuménique sur: www.cecef.fr.

Le dialogue devrait nous aider aussi à soutenir nos sociétés dans l'acceptation de leur pluralité. La réflexion sur l'unité est capitale. Le CÉCEF l'a commencée. Il faudrait maintenant la décliner à tous les niveaux et l'enrichir de l'apport de tous les niveaux de nos structures ecclésiales. Ceci devrait nous amener à mieux comprendre ce qu'est l'Eucharistie.

Mon rêve : que nous puissions proclamer ensemble le Christ mort pour nos péchés et ressuscité pour notre vie.

PASTEUR CLAVAIROLY: Mais s'il fallait rêver, rêvons! J'attendrai donc ceci:

- Tout d'abord, la reconnaissance mutuelle d'ecclésialité (enfin!) de chacune des confessions chrétiennes.
- Ensuite, la mise en œuvre intelligente d'une synodalité supranationale (au plan protestant, il y aurait là une avancée qui ferait sortir la Réforme de sa matrice provinciale ou «nationale»), tenant compte y compris de la tradition d'un *primus inter pares*.
- Enfin, la promotion d'un œcuménisme de la solidarité et des œuvres : pour que «le culte, au cœur la culture», rappelle sans cesse dans sa liturgie et sa prédication, la place d'autrui, l'accueil du plus vulnérable, pour que la fraternité assassinée laisse place au nom de l'évangile, à une fraternité de bienveillance et de miséricorde au cœur de la société.

M^{GR} EMMANUEL: La question du futur de l'œcuménisme est essentielle et en même temps difficile. De fait, le paysage religieux d'un pays comme la France a profondément changé ces cinq dernières décennies. Le fait religieux lui-même est traversé par des forces qui le polarisent. Nos Églises ne sont pas étrangères à ces transformations qui pèsent sur nos relations et sur notre capacité à nous projeter dans un avenir où l'unité et la communion sont notre horizon. À mon sens, le futur de l'œcuménisme se trouve dans la solidarité que les Églises entretiennent les unes avec les autres. La sécularisation entendue comme une sortie du religieux, une mort de Dieu, nous pousse soit sur les marges de la société, soit à trop vouloir nous adapter nous perdons notre vocation prophétique. La solidarité seule nous permettra de traverser les tumultes d'une époque marquée par la peur de la solitude. La solidarité est l'espoir de l'œcuménisme.

> Propos recueillis par Ivan Karageorgiev

Le futur de l'œcuménisme se trouve dans la solidarité entre Églises. (Métropolite Emmanuel)